



Carmen Santana

Ville ouverte

Architecte-urbaniste, spécialiste de l'écologie urbaine, Carmen Santana participe à la mutation d'Ivry, au Quartier parisien et à Ivry-Port. À sa façon.

Bio express

1961 : Carmen naît au Chili.

1973 : arrivée en France avec ses parents réfugiés politiques.

1987 : diplôme de l'école d'architecture de Toulouse.

1992 : elle quitte Paris pour Barcelone.

1996 : elle y fonde l'agence Archikubik avec les architectes Miquel Lacasta et Marc Chalamanch.

2006 : depuis cette date, elle dirige le module « Société de l'information et du territoire » du master environnement urbain et développement durable à l'école technique supérieure d'architecture de Barcelone.

30 mai 2015 : inauguration du programme immobilier Quai aux grains.

L'éco-quartier Carnot-Vérolot est l'un des projets de l'agence Archikubik.

Pour quelles raisons êtes-vous venue travailler sur Ivry ?

J'ai rencontré le directeur municipal du développement urbain d'Ivry lors d'un voyage. Il m'a fait visiter la ville. Les échanges que nous avons eus à ce moment-là ont dû le convaincre que le regard de notre agence était novateur et pertinent. J'ai tout de suite beaucoup aimé cette ville et ai su que je pouvais essayer d'apporter un soutien au maire Pierre Gosnat, que j'ai vu peu de temps après. C'était le moment où nous commençons à travailler en France, étant établis en Catalogne. Les villes d'Ivry et de Montpellier ont été les premières à nous faire confiance !

Quelle est votre vision d'une ville ?

C'est une ville à l'échelle de l'être humain, avec le vert comme infrastructure. Comme ce que nous avons réalisé au Quartier parisien avec 50 % de vide non construit qui deviennent espaces publics, jardins... L'ensemble donne l'impression d'être « à la campagne à la ville » et s'inscrit pleinement, par un travail de couture urbaine, dans l'environnement existant.

L'architecture peut-elle travailler à la cohésion sociale ?

Oui, il faut décroquer chacun chez soi, sans obliger certes, mais en donner la possibilité via des espaces d'effleurement bien pen-

sés, comme les passerelles, les parkings... Toute circulation peut devenir des parcours de vie où des relations peuvent se nouer. C'est notamment le cas à Quai aux grains, à Ivry Confluences, où nous avons transformé une rue, initialement prévue dans le projet, en un meuble-rampe, à la fois banc et belvédère, qui donne accès aux immeubles et au square. Cela passe aussi par la porosité des bâtiments : les façades deviennent un espace partagé qui laissent la lumière et le regard traverser, elles ne ferment plus, n'enferment plus.

Qu'est ce que la notion d'Echelle 1 Cœur que vous développez ?

La société a évolué et continue à évoluer : travail des femmes, augmentation de l'espérance de vie, connexion permanente... En termes d'urbanisme, il est aujourd'hui hors de question de faire comme avant. Les équipes sont de fait pluridisciplinaires, incluant des sociologues, des géographes... Un des outils pour faire face à cette évolution est l'Echelle 1 Cœur : aller au-delà de ses intérêts personnels pour construire et créer un nouveau modèle basé sur l'humain. Ça demande à s'apprendre, apprendre à désapprendre, aller au-delà de ce qu'on a l'habitude de faire. Attention, si on standardise nos villes, on standardise nos vies !

• Ahmed Talbi



En savoir plus : <http://archikubik.com/>